

RACINES

À Orchies, grâce à la **chicorée**, l'usine Leroux digère bien ses 150 ans

Les Chicoriades, ce week-end à Orchies (lire en page Loisirs), célèbreront les 150 ans de l'usine Leroux. L'occasion de se replonger dans l'histoire de cette entreprise familiale.

PAR NATHALIE LABREIGNE

douai@lavoixdunord.fr PHOTO MAISON DE LA CHICORÉE

C'est un monument orchésien : des tours blanches sur lesquelles sont peints le logo de l'entreprise et le nom de son fondateur. L'usine Leroux produit de la chicorée depuis... 150 ans. À l'origine, lorsque Jean-Baptiste Leroux acheta la manufacture Herbo Fils et Cie, il produisait, en plus de la chicorée en grains, du tapioca, du chocolat et de la moutarde. Et ce n'est qu'à partir de 1871 que l'usine se spécialise dans la chicorée. Pour mieux vendre son produit, la fabrique embauche, en 1887, son premier voyageur, l'ancêtre du commercial. Elle n'hésite pas non plus à innover en testant des méthodes de fidélisation de sa clientèle. En

1904, Alphonse Leroux lance les vignettes-cadeaux qui permettent aux consommateurs d'obtenir des cadeaux (linge de maison, tablier...). Dans la même veine, il organise dès 1912 un concours annuel. À la clef, un premier prix de 1 000 F pour la plus importante collection de vignettes. La chicorée Leroux s'installe dans les foyers, aidée par des campagnes d'affichage et même de publicité sur les ondes : la voix de la célèbre tante Jeavotte s'invite à la radio à partir de 1929 et la chicorée reste à l'antenne, en 1936, pour accompagner les premiers départs en congés payés.

Modernisation Plus tard, Leroux saura également exploiter un nouveau média, la télévision, devenue incontournable dans les foyers français. Accompagnant les évolutions de la société et les nouveaux goûts, la chicorée devient soluble dans les années 1950. La deuxième moitié du XXe siècle voit le grain se transformer et se diversifier,

pour entrer dans la composition de divers produits solubles mais aussi pour se donner une nouvelle image. L'usine se modernise : en 1974, est construite la première tour (elles sont six actuellement) d'atomisation pour fabriquer la chicorée soluble. Après le rachat en 1992 de Chicobel, leader belge de la chicorée, Chicorée Leroux devient Leroux SA. La petite manufacture orchésienne, fondée par Jean-Baptiste Leroux, a bien grandi. Et réussi un tour de force : associer, pour des générations, son nom au produit chicorée.